

Discours du général d'armée Pierre de Villiers

IHEDN

Ecole militaire, février 2016

Mon général, mon cher Bernard,

Mesdames, messieurs,

Je suis particulièrement heureux de pouvoir m'adresser à vous aujourd'hui. Je garde en effet un excellent souvenir de mon année à l'IHEDN, au sein de la 56<sup>ème</sup> promotion, la meilleure bien sûr !

Durant cette année 2004, j'ai noué des relations d'amitié que je conserve encore aujourd'hui : 12 ans après, au sein de ma promotion, nous nous revoyons régulièrement, et toujours avec plaisir.

Votre directeur, le général de Courrèges, connaît bien mon attachement à l'IHEDN. L'année que vous vivez est à mes yeux une opportunité unique ; elle offre un décloisonnement et un brassage entre les mondes militaires et civils, qui souvent se connaissent mal. Mieux se connaître, c'est mieux se comprendre, et je suis persuadé que le contexte sécuritaire actuel renforce l'intérêt de cette connaissance mutuelle. Le lien qui unit les armées à la nation doit être affermi. Il est le tuteur de la résilience de notre communauté nationale.

Vous avez déjà eu un grand nombre de conférences et de présentations ; vous vous êtes également rendus sur le terrain. Pour ma part, en tant que

chef d'état-major des armées, je voudrais vous dire quelles sont mes préoccupations et quels sont les défis que les armées françaises auront à relever, dans les mois et dans les années qui viennent.

Pour cela, je procéderai en trois temps : je vous parlerai d'abord du contexte sécuritaire et de nos opérations actuelles. Je vous ferai ensuite un rapide état des lieux de la transformation des armées. Enfin, dans une troisième et dernière partie, je terminerai par quelques réflexions sur les évolutions passées et à venir, de nos armées.

\*\*\*

### **Pour commencer donc : le contexte sécuritaire.**

L'actualité s'en fait l'écho jour après jour : la sécurité se dégrade. Cette dégradation s'est même accélérée ces derniers mois et l'état du monde est totalement différent de ce qu'il était il y a encore deux ans, au moment de ma prise de fonction.

L'éruption d'un terrorisme endogène est sans doute le marqueur le plus important et déstructurant d'un nouveau monde, avec lequel il va falloir vivre.

**L'année 2015 peut être qualifiée d'année de rupture**, tant sur le territoire national qu'à l'extérieur de nos frontières :

**Sur le territoire national, des actes de guerre ont été perpétrés.**

**Nous avons un adversaire désigné.** En choisissant de frapper la France à l'intérieur de ses frontières, Daech est en effet formellement devenu notre ennemi, comme l'a publiquement déclaré le Président de la République.

**Ensuite, les menaces ne restent plus cantonnées aux seules zones grises qui les ont vues naître.** Nous entrons dans une guerre « mondialisée » qui nécessite une cohérence stratégique entre nos actions sur notre sol, le territoire européen et les théâtres extérieurs. Je suis marqué par le fait que ce que nous observions depuis plusieurs années en opérations extérieures est désormais chez nous : l'idéologie, les modes d'action, les armes utilisées, le jusqu'aboutisme sont souvent identiques. Ce cruel parallélisme – y compris dans l'escalade de la violence – révèle le caractère transnational des menaces. Au bilan, il montre les liens étroits qui existent désormais entre défense de l'avant et protection du territoire national ; entre les OPEX, la protection des approches maritimes et aériennes et celle du territoire, avec l'opération Sentinelle.

**Ceci marque la fin, au moins temporaire, de l'ordre dit « westphalien »,** c'est-à-dire de la sécurité des sociétés à l'intérieur des frontières étatiques. Les tueries du 7 janvier et du 13 novembre, appellent, hélas probablement, d'autres attentats dans l'esprit de ceux qui les ont inspirés ou commandités. Les nébuleuses de l'islamisme radical, du terrorisme et de la criminalité jouent sur les leviers qu'offre la mondialisation pour s'exporter, se renforcer mutuellement et, finalement, menacer la France et les Français. La superposition, de la menace terroriste et des risques induits par les flux migratoires, alimente la

détérioration de la situation sécuritaire, et entretient un terreau favorable à une menace durable, partagée par tous les pays européens.

A l'extérieur de nos frontières : les situations d'instabilité se sont également accrues, avec deux principales lignes de force :

- Première ligne de force : **le terrorisme s'impose comme menace, comme forme majeure de la violence, avec la multiplication des foyers djihadistes.**

Aujourd'hui, la contamination géographique du terrorisme s'étend au-delà de cet arc de crise. Quatre continents sur cinq ont déjà été touchés. Daech a poursuivi l'occupation du territoire qu'il contrôle au Levant et a reçu l'allégeance d'autres groupes radicaux, étendant ainsi son influence, notamment en direction de l'Afrique. L'emprise de l'idéologie de l'islamisme radical s'étire des zones tribales du Pakistan jusqu'au Golfe de Guinée, en passant par le Proche-Orient, la corne de l'Afrique, le Sahel et la Libye ; elle prolifère partout où les institutions étatiques sont faibles ou inexistantes, partout où la pauvreté pousse la jeunesse à la désespérance. **Je note aussi que les divisions entre groupes radicaux alimentent l'explosion du fait terroriste, par une étrange concurrence.** La surenchère de violence est érigée par les organisations terroristes comme le moyen privilégié pour étendre leur influence et leur pouvoir. Même les fractures internes, qui traversent la mouvance djihadiste, suivent cette logique d'escalade de la violence. Les populations civiles en

sont malheureusement les premières victimes.

- Deuxième ligne de force : parallèlement, **nous assistons à l’affirmation de puissances et d’ambitions nouvelles, de la part d’Etats aux capacités militaires, mondiales ou régionales, récemment développées ou acquises.** Quelques exemples :

La Russie : le gel de la situation en Ukraine, son engagement militaire en Syrie, la visibilité de sa marine, confirment une stratégie assumée de puissance.

L’Iran : l’accord nucléaire de Vienne renforce le régime iranien, lui permettant de revendiquer un statut de puissance régionale fréquentable.

En Asie : les revendications chinoises en mer de Chine, et l’attitude provocatrice de la Corée du Nord alimentent les tensions.

A l’extérieur de nos frontières, nous assistons donc à une progression de deux types de menaces : les menaces du non droit, et celles qu’engendre un durcissement des rapports de force entre Etats. Nous avons en quelque sorte, une double extension de la conflictualité : vers le bas, avec le terrorisme et les techno-guérillas et vers le haut du spectre des démonstrations de puissance pouvant dériver vers des faits accomplis, voire des conflits ouverts, avec des doctrines repensées, utilisant des capacités renouvelées. Ce phénomène marque une redistribution des cartes entre puissances et conduit à d’inquiétantes situations d’instabilité

géopolitiques. La tension entre la Turquie et la Russie est illustrative sur ce plan.

Au total, nous devons faire face à une intensité et une simultanéité des crises qui exigent un engagement important de nos armées, à l'intérieur comme à l'extérieur de nos frontières. Face à la multiplicité des lignes de front, le taux d'engagement de nos armées atteint, en ce moment, un niveau inédit. Si l'on compte en effet tous les militaires, quel que soit leur armée, direction ou service d'appartenance, ils sont actuellement près de 41 000 à être en posture opérationnelle.

Loin de chez eux, ces militaires mettent en œuvre la réponse stratégique de notre pays, celle qui est décidée par le Président de la République, chef des armées. **Cette réponse s'étend dans l'espace et dans le temps.**

**D'abord dans l'espace**, pour épouser cette continuité stratégique entre les théâtres d'opérations extérieures, les abords de notre territoire et le sol national.

- En ultime recours, c'est la dissuasion nucléaire, dans ses deux composantes – maritime et aérienne – qui sanctuarise nos intérêts vitaux.
- Au plus loin, ce sont les opérations extérieures. En y combattant les groupes terroristes, en y recueillant des renseignements sur les intentions hostiles des ennemis de notre société, nos forces armées contribuent directement à la défense de la France et des Français : **c'est la défense de l'avant.**

Nous sommes d'abord présents au Sahel, où nous agissons en « pilote » au sein de l'opération Barkhane. Ce que nous faisons là-bas est un modèle et une matrice pour beaucoup de nos opérations futures, avec une force modulable, dont les actions conjuguent toujours plus de mobilité, de souplesse et de surprise. Même si nous ne réglerons pas seuls la situation, et que cela prendra du temps, même si nous devons toujours nous adapter, nous remportons au Sahel d'indéniables succès, aux côtés de nos frères d'armes africains alliés et amis. Nous sommes en particulier engagés avec nos camarades des armées du G5 Sahel, avec lesquels nous combattons les groupes armés terroristes. Je rappelle pour les « cancre » que le G5 Sahel est constitué de la Mauritanie, du Mali, du Niger, du Burkina Faso et du Tchad. En partenariat et en appui de la MINUSMA, notre approche est transfrontalière, afin de contrer nos ennemis qui utilisaient la porosité des frontières pour commettre leurs actions terroristes. De l'ordre de 200 terroristes ont été neutralisés dans la BSS en 2015.

Au Levant, nos armées agissent cette fois-ci comme équipiers au sein de la coalition. En détruisant leurs postes de commandement et d'entraînement, en appuyant de nos bombes les forces armées irakiennes qui agissent au sol, nos armées participent à contenir la menace et permettent de réduire l'emprise territoriale de Daech. Notre stratégie vise le cloisonnement de Daech. L'efficacité de nos frappes permet de contenir et d'affaiblir Daech, suffisamment pour

que les troupes locales au sol soient en mesure de prendre l'ascendant.

- En périphérie de notre territoire, c'est la protection des approches de notre pays, avec la posture permanente de sûreté et ses composantes aérienne et maritime. Là encore, **les armées sont aux avant-postes de la sécurité des Français.**
- Au plus près, enfin, sur le territoire national, les armées agissent en appui et en complément des forces de sécurité intérieure. L'emploi des armées à l'intérieur de nos frontières n'est pas nouveau, mais la mission Sentinelle est d'une nature différente de Vigipirate. C'est un contexte nouveau, un autre ennemi. Face à des groupes terroristes qui utilisent des modes d'action guerriers, militarisés, Sentinelle nécessite une autre doctrine que celle qui prévalait pour Vigipirate, un autre dispositif et des modes d'action adaptés. Nous devons en particulier rechercher plus de mobilité et plus de surprise face à un ennemi qui cherchera toujours le contournement.

Pour être clair : les forces armées n'ont pas vocation à agir « à la place », mais bien en complémentarité des forces de sécurité intérieure, sous la responsabilité, bien sûr, du ministère de l'intérieur. Nos moyens sont comptés, ils doivent être valorisés de la meilleure façon possible. Au vu du besoin de protection de nos concitoyens – **qui s'inscrit dans le temps long** – nous ne pouvons pas nous permettre ni de sous-employer, ni de surconsommer nos soldats. Notre déploiement actuel proche de 10 000 hommes – c'est considérable – doit être exploité au mieux. Ne pas le faire,

c'est nous affaiblir face à un adversaire qui cherche justement à réduire nos capacités de réaction, et à nous rendre prévisibles dans des dispositifs statiques et visibles. **Il faut reprendre l'initiative tactique**, dissuader les adversaires et rassurer les Français. Voilà le discours que je tiens devant nos autorités politiques et je suis en phase parfaite avec notre ministre de la défense, **Jean-Yves Le Drian**, et pas simplement parce qu'il est mon ministre !

Notre réponse stratégique doit être échelonnée dans l'espace, avec cette défense dans la profondeur que je viens de vous décrire, **mais, pour être efficace, elle doit également être échelonnée dans le temps**, ce qui passe par une solide capacité d'anticipation.

L'immédiateté et la permanence de l'information continuent de mettre sous pression ceux dont la mission est de défendre et de protéger. Ce phénomène sert la violence, par essence opportuniste et réactive. Il lui offre une occasion inespérée de donner un écho démesuré à ses effets. A contrario, la force a besoin de temps pour être efficace. La résolution des crises exige d'inscrire son action dans la durée, tout en préservant sa liberté d'action. Eviter à tout prix d'être fixé par l'adversaire, ou pire, d'être figé. Rester en éveil, en alerte. La patience stratégique se combine avec la mobilité tactique.

Pour mettre en œuvre cette défense, à la fois dans l'espace et dans le temps, nos armées possèdent trois atouts principaux que je voudrais vous rappeler :

- **le premier est le caractère complet de notre modèle d'armée**, c'est-à-dire un modèle qui possède la gamme la plus grande possible de capacités ; elle nous rend capable d'adapter la posture à la menace, au plus près comme au plus loin.
- **deuxième atout : notre capacité autonome d'appréciation**, avec nos capteurs de renseignement, nos satellites, nos capacités de cyber défense.
- **troisième atout : l'aptitude à « entrer en premier »**, c'est-à-dire à planifier et à conduire une opération nationale, en prévoyant, dès la conception, l'intégration rapide de capacités fournies par d'autres nations.

Je tenais à vous rappeler ces trois capacités, car les posséder nous fait appartenir au club très restreint des pays qui peuvent effectivement intervenir militairement. Nous ne sommes pas si nombreux !

Ce modèle global nous permet d'être au rendez-vous de notre stratégie militaire générale, avec ses trois principes qui la structurent : « vouloir », « pouvoir », « agir ».

Voilà les quelques réflexions que je voulais partager avec vous sur le contexte sécuritaire et sur la réponse apportée. Cette réponse, ce sont les opérations ; elles sont la raison d'être de nos armées.

Opérations extérieures, missions intérieures, surveillance et contrôle de l'espace aérien et des approches maritimes, renseignement, cyberdéfense : ce sont toutes ces actions que nous devons combiner pour agir contre nos ennemis. Continuons à expliquer que **lorsque la force avance, la violence**

**recule** ; nos actions à l'extérieur participent directement à la protection de la France et des Français et **nous sommes admirés par nos alliés et craints par nos ennemis.**

La sécurité de demain se prépare aujourd'hui par les choix que nous avons à faire, ce qui me conduit naturellement à ma deuxième partie, pour vous parler de la transformation des armées.

\*\*\*

Se transformer est indispensable pour s'adapter à un environnement qui change. Cadre géopolitique, évolution technologique, aléas économiques, variations démographiques et sociologiques... la scène n'est jamais immobile. Comme au combat, où l'on s'adapte à la nature et au comportement de l'ennemi, nous devons en continu ajuster notre organisation à la réalité du monde, dans lequel nous devons agir et interagir. Quelques mots donc, rapides, sur cette transformation.

Face à l'ampleur des défis, opérationnels, organisationnels, budgétaires, deux attitudes sont possibles pour affronter l'avenir et ses incertitudes :

- la première consiste à faire la liste des difficultés ; à les énumérer et à les superposer en strates successives. Soyons clairs, cette attitude est vite désespérante. La désespérance n'a jamais constitué un projet fédérateur et ce n'est pas notre état d'esprit. Quand je dis « notre », je pense à celui de l'équipe de commandement des armées que je

constitue avec les chefs d'état-major d'armées, car c'est bien une équipe que je commande, avec autour de moi l'amiral Rogel, le général Lanata et le général Bosser, avec bien sûr, le général Maire, mon fidèle adjoint.

- La deuxième attitude – et c'est la nôtre – consiste d'une part à être unis pour gagner. D'autre part à ne pas nier le réel et à s'organiser en conséquence pour affronter l'avenir.

C'est ce que nous avons fait en construisant notre projet de transformation des armées. C'est un projet commun, que nous avons nommé « cap 2020 ». A travers lui, **la transformation est aujourd'hui pour les armées plus qu'un état de fait, elle est un état d'esprit !** Elle répond à une vraie vision pour ce modèle complet d'armée, dont je viens de vous parler.

Tout au long de cette manœuvre, alors que les lignes bougent, et tout en continuant à remporter des victoires opérationnelles, nous devons conserver la cohérence de nos armées. Pour cela, nous nous sommes organisés :

- **un plan stratégique a été construit.** Il s'appuie sur une cartographie des risques et sur une analyse fonctionnelle ;
- **le projet, CAP 2020,** transpose le plan stratégique en actions à conduire. Nos trois armées et nos six directions et services ont, à leur tour, construit et rédigé leur projet pour leurs propres entités. Chacun d'eux s'inscrit dans le plan d'ensemble de CAP 2020, qui est un

projet global, parfaitement cohérent avec la Loi de programmation militaire actualisée en 2015 ;

- **trente et un chantiers transverses ont été lancés** : ils portent par exemple sur les Etats-majors, la formation, le modèle RH, l'organisation logistique,...

J'insiste sur la grande cohérence qui existe entre les conclusions du Livre Blanc, la loi de programmation militaire, le plan stratégique des armées, le projet CAP 2020 et les projets des armées, directions et services. Ils s'inscrivent tous dans le même horizon temporel. C'est un ensemble où chaque pièce repose sur les autres ; si une seule bouge, l'ensemble tout entier est remis en question. C'est pour cela que nous surveillons avec la plus grande attention la totalité des risques associés.

L'histoire nous enseigne que **l'on perd la guerre souvent à cause d'un grain de sable, à cause du maillon faible** ! Au combat, le soldat doit avoir été au préalable correctement formé ; il doit disposer de munitions en nombre suffisant ; il doit avoir les bons équipements : c'est-à-dire ceux qui donnent l'ascendant sur l'ennemi ; les soutiens santé et logistique doivent être en place ; les transmissions doivent être opérationnelles, etc, etc.

La transformation, ce n'est ni plus ni moins qu'une triple mobilisation :

- mobilisation des esprits d'abord, pour comprendre les enjeux d'un environnement qui change.

- mobilisation des énergies ensuite, dans un esprit de solidarité et de cohésion entre les armées, directions et services. C'est la primauté de l'intérêt commun sur l'intérêt particulier. La réussite de la transformation est un enjeu collectif. On ne trouve pas son bonheur en dépeçant son voisin !
- mobilisation des ressources enfin, dans le sens où – étant de plus en plus comptées – nous devons les exploiter au mieux. Cela signifie de les mettre en œuvre avec le souci constant du maintien de la cohérence d'ensemble de notre outil de défense. Les ressources doivent être orientées vers la finalité opérationnelle de nos armées.

Dans cet esprit, notre transformation vise en priorité à **ajuster nos capacités militaires sur la courbe des opérations, en faisant effort sur les facteurs de supériorité**. Je vous en cite trois :

- 1<sup>er</sup> facteur : **l'agilité** qui implique réactivité et faculté d'adaptation ; conditions indispensables à la conservation de l'initiative. Il en va de notre capacité à répondre à une surprise stratégique et à porter la surprise chez l'ennemi. Cette exigence passe par la polyvalence et la réversibilité de nos forces.
- 2<sup>ème</sup> facteur de succès : **la combinaison de la supériorité technologique et du savoir-faire opérationnel** avec l'acquisition, l'analyse et l'exploitation du renseignement, avec des capacités de frappe dans la profondeur, avec de la mobilité. Sur le terrain des opérations, pour prendre l'ascendant sur l'ennemi au Sahel, nos actions reposent sur la surprise que l'on impose à nos adversaires et

non celle que l'on subit. Nos armées mettent en œuvre la boucle formée par le triptyque : renseignement, capacité de suivi, capacité de frappe ; cela en continu, 24 heures sur 24, dans le cadre d'un ciblage large spectre. Ces opérations impliquent des raids aéroterrestres à longue distance pour frapper les centres de gravités de l'ennemi : principalement ses flux logistiques et ses capacités de commandement. Mais vient à manquer un hélicoptère et tout tombe à l'eau ! C'est l'illustration du grain de sable, dont je vous parlais !

- 3<sup>ème</sup> facteur de supériorité opérationnelle : **la maîtrise de l'information**, avec le contrôle du champ des perceptions et le développement des capacités cybernétiques. L'enjeu est triple :
  - o premièrement : conserver notre capacité d'appréciation des situations ;
  - o deuxième enjeu : préserver la disponibilité et l'intégrité de nos systèmes et réseaux de fonctionnement ;
  - o et enfin, troisièmement : être capable de contrer la propagande ennemi et, dans le même temps, d'agir sur la volonté de l'adversaire.

Nous devons être conscient que la force de Daech ne réside pas uniquement dans le nombre de ses recrues et dans ses capacités de financement tirées du pétrole, des trafics et des razzias ; elle tient surtout à l'attraction, voire à la fascination qu'elle exerce. Cette propagande, cette idéologie véhiculée par une théâtralisation de l'horreur, répand la violence en lui donnant une résonance sans précédent. Elle crée un appel

d'air tristement efficace de candidats djihadistes. On estime à environ 500 candidats au djihad, toutes origines confondues, qui rejoignent la Syrie chaque mois. Depuis la proclamation du califat, de l'ordre de 37 000 combattants étrangers auraient ainsi rejoint Daech ; environ 27 000 seraient toujours en Irak ou en Syrie.

Vous le comprenez, la transformation vise l'efficacité opérationnelle de nos armées dont les défis d'aujourd'hui portent en germe les enjeux de demain. Dans ce cadre, mes deux priorités pour 2016 sont relatives à cette dimension humaine de nos armées, directions et services, avec **la protection de nos personnels et la rénovation de notre modèle RH.**

- **la protection de nos personnels** est pour moi un sujet de préoccupation. Nous avons dans nos armées un concentré de qualités humaines fait d'abnégation, de courage et de sens du service. Je suis, chaque jour, émerveillé de constater la richesse humaine des femmes et des hommes qui servent sous les plis du drapeau. Tous les moyens doivent être mis en œuvre pour préserver cette richesse. Car c'est bien à partir de ce trésor que se forment les forces morales qui permettent de surmonter toutes les difficultés. Nos ennemis l'ont bien compris. Ils font de notre personnel et de nos emprises des cibles privilégiées. Il est de notre devoir de consolider la sécurisation des emprises et du personnel de la défense. Nous nous y emploierons tout au long de cette année.
- 2<sup>ème</sup> effort pour 2016 : **la rénovation de notre modèle RH.** C'est un

chantier majeur. L'agilité de notre modèle d'armée, que j'évoquais précédemment, dépend directement de sa réussite. Il s'agit de construire l'armée de nos besoins, totalement orientée vers sa finalité opérationnelle. Pour cela, il nous faut un modèle plus dynamique dans ses flux, mieux pyramidé, plus souple et plus attractif.

A cet effet, je souhaite rétablir une plus grande cohérence entre le grade, la rémunération et les responsabilités. Il me paraît, par ailleurs, indispensable de donner au militaire toute l'information nécessaire qui lui permette de se situer et de connaître les perspectives qui s'offrent à lui.

Il faut enfin, et plus que jamais, développer et faciliter la transition professionnelle vers le monde civil. Chaque année, ce sont 20 000 militaires de toutes origines et aux compétences variées qui quittent nos rangs. Ils ont beaucoup de choses à apporter aux entreprises de notre pays. Ils sont riches de leur expérience professionnelle et opérationnelle, forts des valeurs cultivées au sein de notre institution. Pour ceux d'entre vous qui sont dans le monde de l'entreprise, je vous invite à embaucher des militaires en reconversion ; vous ne serez pas déçus ! Sur ce sujet, l'IHEDN, qui se situe au point de rencontre du monde militaire et de la société civile, offre un cadre propice à l'émergence d'idées novatrices qui constituent autant de pistes à explorer.

Voilà ce que je voulais vous dire sur la transformation des armées. Sans

doute un peu trop longuement détaillé, mais le CEMA est certes l'homme des opérations. Il est aussi celui qui conduit la transformation. Le sujet est technique, la matière est complexe, le jargon est parfois techno, mais la finalité est simple : construire l'armée dont la France a besoin ! Un CEMA est un chef militaire : il commande et il manage.

Je voudrais maintenant aborder ma dernière partie.

\*\*\*

**Il m'a semblé intéressant de vous faire un court point de situation des évolutions de nos armées** pour répondre à la question : en quoi les armées de 2016 sont-elles différentes de celles d'hier, de celle de l'époque de la conscription, puisqu'il faut bien prendre un point de comparaison, c'est-à-dire il y a 20 ans, en 1996.

Pour être synthétique, je me limiterai à une réponse forcément imparfaite et me concentrerai sur quelques points particuliers qui me semblent intéressants.

Je crois qu'il faut commencer par rappeler qu'il existe des fondamentaux, des constantes qui ont traversé le temps. J'en note quatre principales :

1. **Notre finalité n'a pas changé** : protéger la France et les Français, où qu'ils soient. Les armées sont, et restent, une institution régaliennne, qui, sous les ordres du Président de la République, possède le monopole de l'emploi légitime de la force armée.

**2. La force armée reste un facteur de puissance.** Aujourd'hui encore la France compte dans le monde et tient son rang dans le concert des nations, en partie grâce à ses capacités d'actions militaires.

**3. Nos valeurs sont pérennes.** Ce sont :

- des valeurs à défendre : celles qui ont fait notre pays, la France : la liberté, nos militaires combattent pour elle, tous les jours ; l'égalité, ils la vivent sous l'uniforme ; la fraternité, ils l'expérimentent au quotidien, elle est leur carburant.
- des valeurs à vivre : le sens du devoir, de la discipline et de l'obéissance ; le désir de faire quelque chose au nom de l'intérêt collectif, le goût de l'effort, le courage, la cohésion.
- des valeurs à transmettre : l'enthousiasme, le don de soi, le respect des autres, la camaraderie, l'ouverture d'esprit, sont autant de valeurs nécessaires à la construction et à la solidité d'une société. Les militaires français les ont je crois, toujours incarnées.

**4. Notre modèle social, à nous militaires,** demeure aussi basé sur des principes durables : celui de la mixité et du brassage social. Nous représentons la société d'aujourd'hui dans toute sa diversité. Par ailleurs, sous l'uniforme, quelles que soient leurs origines sociales, les jeunes qui viennent chez nous sont exposés aux mêmes dangers. Aucun d'entre eux n'est à l'abri de la balle ennemie et aucun ne sait à l'avance qui, du groupe, sauvera potentiellement la vie de l'autre. La finalité opérationnelle du métier des armes permet ce brassage

social qui amène chacun à donner le meilleur de lui-même et à être estimé et reconnu pour ce qu'il est vraiment. Nous pratiquons aussi beaucoup la promotion interne. Nous croyons en effet qu'il existe des talents en dehors des diplômés scolaires. On peut entrer simple soldat et finir général, aujourd'hui encore.

Je crois que ces quatre éléments font le socle de notre popularité et notre attractivité actuelle. Les valeurs que nous pratiquons au quotidien, dans l'anonymat de nos missions, ont une résonance particulière dans le cœur de la jeunesse française qui est de plus en plus en recherche de sens.

**Après ces invariants, je souhaiterais développer trois évolutions significatives :**

- **La première est l'évolution technologique.** Je voudrais d'abord aborder l'effet de cette évolution sur la notion de distance qui n'est plus une donnée fixe.
  - Désormais, les distances se dilatent : l'évolution des armes permet d'avoir toujours une allonge supérieure, créant dans bien des cas une plus grande distanciation du combat, comme celle vécu par les opérateurs qui, à des milliers de kilomètres, sont aux commandes de drones opérants au-dessus des théâtres d'opérations.
  - Mais, dans le même temps, les distances se contractent : un évènement qui se produit à l'autre bout de la terre peut être suivi en temps réel. L'information instantanée et en continue

modifie d'une certaine manière l'essence du combat en créant « le caporal stratégique », dont l'action, dès lors qu'elle peut avoir un écho médiatique mondiale, porte une part de la réussite ou de l'échec de la mission.

Les « champs de bataille » ont eux aussi évolué avec l'apparition de nouveaux domaines, comme le champ des perceptions et de l'influence, l'espace et le cyberspace.

- **La seconde évolution, c'est l'importance accrue du fait juridique.**

C'est une tendance de fond qui nous touche tous, civils et militaires : le droit est de plus en plus présent dans notre vie quotidienne. Les opérations militaires ont suivi ce même phénomène de judiciarisation. Aujourd'hui, l'évolution permanente des modes d'action de nos adversaires, du contexte et du cadre de nos interventions, met sans cesse au défi la bonne articulation entre nécessités de l'action et impératifs juridiques.

- **Enfin, troisième évolution, celle des trois « inter » : interarmées, international et interministériel :**

Au niveau national, c'est l'interarmées : plus aucune opération n'est concevable sans une combinaison d'actions des trois armées.

Au niveau international, l'intégration se fait par l'OTAN, l'ONU, l'UE, ou au sein de coalitions ad hoc, comme celle qui agit au Levant. Nos armées n'agissent que très rarement seules, pour des raisons d'efficacité, pour un nécessaire partage du fardeau sécuritaire, et aussi pour une raison de légitimité.

Nous sommes également entrés dans l'ère de l'interministériel et de l'inter-agences, au plan national, mais aussi international : pour agir sur les racines de la violence, il faut en effet des actions coordonnées dans le champ sécuritaire, bien sûr, mais aussi dans celui de la justice, de la gouvernance, de l'éducation, du développement économique. **Gagner la guerre ne suffit pas à gagner la paix !**

Ces évolutions prennent place dans un environnement lui-même en plein bouleversement. Alors que la guerre semblait peu à peu s'effacer, elle a pris en réalité un nouveau visage. Un visage à la fois plus proche et plus déconcertant. Les distinctions guerre-paix, militaire-civil, théâtre de guerre – sanctuaire national, ne permettent plus de décrypter aisément de ce qui se joue sous nos yeux.

Face à cela, les Français expriment clairement deux besoins fondamentaux : être protégés et comprendre.

**Etre protégés**, c'est une évidence, **mais ils veulent aussi comprendre**, car depuis 1996, date de la fin de la conscription, le fait militaire est lointain, voire inconnu, pour la majorité des Français. **Nous sommes passés, en réalité, d'une génération qui croyait connaître le monde militaire, à une génération qui désire le connaître.** Il nous faut donc expliquer clairement, et aussi souvent que nécessaire, qui nous sommes et quelle est notre mission. Les armées sont à l'image de la Nation qui doit se reconnaître et avoir confiance en elles ; elles qui n'ont d'autre finalité que de la protéger et de la défendre.

Et ceci me fait naturellement le lien avec votre session aujourd'hui de l'IHEDN. Si vous avez choisi de consacrer de votre temps que je sais contraint à découvrir « de l'intérieur » la défense, c'est que vous faites partie de ceux qui veulent comprendre. Mais, je suis persuadé que votre engagement est en réalité plus que cela.

**Par les fonctions que vous occupez, ou que vous occuperez à terme, vous pouvez également apporter votre contribution à l'esprit de défense de notre pays.** C'est une démarche active, volontaire. C'est une démarche dont notre pays a besoin pour affronter les dangers qui sont encore devant nous.

**Le rayonnement est une mission essentielle de la vocation de l'IHEDN.** Le rayonnement en matière de défense repose désormais aussi sur vous. Là où vous serez, je compte sur vous pour témoigner de la qualité, du professionnalisme, des forces morales de nos soldats, marins et aviateurs.

\*\*\*

Voilà ce que je tenais à vous livrer. Avec mon style, librement et en vérité.

Il y aurait tant de choses à dire.

**Soyez certains que je suis fier d'être CEMA. Nous avons de belles armées et notre pays peut compter sur elles.**

Je compte sur vous pour nous aider à expliquer notre engagement, qu'il soit en opérations extérieures ou sur notre territoire national, auprès des

élus, des administrations, des relais d'opinion et de nos concitoyens. C'est un véritable défi, dans un contexte où la communication sur les actions des uns et des autres est très concurrentielle.

Je vous invite donc à être des ambassadeurs dans votre environnement professionnel et personnel, auprès de nos compatriotes, pour leur faire connaître la nécessité d'une défense, ainsi que la qualité et les attentes de celles et ceux qui ont choisi de s'y consacrer sous les armes.

**La défense est un héritage de la Patrie ; elle s'incarne dans un Etat, la République ; elle ne vaut que par la volonté de la Nation, celle du peuple français qui se reconnaît dans la France, ses institutions, son histoire.**

Je compte donc sur votre soutien, pour le succès des armes de la France !

Je vous remercie.